

2 Politique

Opposition

"Les Démocrates" installent les coordinations d'arrondissement

Martina ADA METOULE
Libreville/Gabon

La première à être mise en place est celle du 6e arrondissement de Libreville. Jean-Marie Iroungui et les siens ont pris leurs fonctions, hier, au cours d'une causerie animée au rond-point de Nzeng-Ayong par le chef dudit parti, Guy Nzouba Ndama. Occasion pour l'ancien président de l'Assemblée nationale de décliner les ambitions de sa nouvelle formation.



Photo : Sylvan Maganga

Le président Guy Nzouba Ndama favorable à la participation aux législatives.



Photo : Sylvan Maganga

Vue des responsables de Les Démocrates lors de la causerie de Nzeng-Ayong.

LA coordination du 6e arrondissement de Libreville du parti de "Les Démocrates" (opposition) a été installée, hier, au cours d'une causerie animée par le président Guy Nzouba Ndama. Prenaient part à cette rencontre, un certain nombre de hiérarques dudit parti, notamment Léon Paul Ngoulakia et Séraphin Akure Davin. Cet événement marquait aussi la première sortie officielle de cette formation politique depuis son congrès de mars dernier. L'installation de la coordination du 6e arrondissement obéit à l'ambition de ce nouveau parti d'être présent sur l'ensemble du territoire national. Pour l'heure, "Les Démocrates" ont initié un périple pour être, dans un premier temps, au contact des populations de l'Estuaire.



Photo : Sylvan Maganga

Les populations venues s'enquérir du message du nouveau parti.

C'est dans ce cadre que la cellule du 6e arrondissement a été mise en place par le secrétaire général dudit parti, Vincent Ella Menie. Désormais, il revient à Jean-Marie Iroungui de "capter, promouvoir et même vendre l'action du parti dans cet arrondissement", a indiqué le SG pen-

dant l'installation. Par ailleurs, Guy Nzouba Ndama, dans son propos de circonstance, a édifié l'assistance sur les raisons de la création de cette formation politique, et les ambitions de celle-ci. Non sans revenir sur le déroulé de la Présidentielle d'août dernier, l'orateur a mentionné,

entre autres, que la naissance de "Les Démocrates" est une réponse à l'aspiration des jeunes qui l'entourent à poursuivre l'élan pris lors du scrutin présidentiel dernier. «On a créé ce parti parce que nous avons passé des mois à revendiquer la victoire. Nous avons donné ce nom parce que nous vou-

lons donner la parole au peuple. Nous voulons que les Gabonais recouvrent leur liberté. "Les Démocrates" c'est un lieu où nous allons débattre», a-t-il ajouté. Pour l'ancien président de l'Assemblée nationale, si la présidence de la République n'a pas été conquise, d'autres formes d'acquisi-

tion du pouvoir restent possibles. Il cite, notamment, les élections législatives à venir. Même si l'ancien député de la Lolo-Wagna fustige l'idée de repousser la tenue de ces échéances électorales, il a tout de même invité les siens à se préparer davantage. Car, à l'en croire, «les élections législatives permettent d'envoyer à l'Assemblée nationale une majorité. Il ne faut pas négliger ces élections, parce que c'est un moyen d'arriver au pouvoir. Nous allons participer à la compétition.»

En outre, il a appelé les populations du 6e arrondissement, comme celles d'ailleurs, à apporter leur force à cette formation politique qui dit être décidée à se battre, avec les autres, pour la légitimité au Gabon. "Venez avec nous", a-t-il dit, «parce que les combats de demain seront importants.»

Par ailleurs, le président de "Les Démocrates" est revenu sur les raisons de son refus de participer au Dialogue politique initié par le chef de l'Etat. Guy Nzouba Ndama en avance deux principales : d'abord le "manque de modestie" dont a fait preuve l'initiateur de ces assises, en appelant ses compatriotes à la discussion. Et, l'absence de compassion du gouvernement à l'endroit des familles «endeuillées depuis l'élection présidentielle».

Jonas OSSOMBEY
Libreville/Gabon

Ceux qui avaient, du moins, prédit la mort de l'Union nationale (UN) au soir du décès de son secrétaire exécutif, André Mba Obame, semblent se froter aujourd'hui les mains. La récente démission de son vice-président, en charge de la supervision des secteurs santé, travail et emploi, Mike Jocktane, le conseil de discipline visant certains cadres dont un autre vice-président, Jean-Pierre Rougou, et le trésorier et seul député du parti, Patrick Eyogho Edzang, sont autant de faits qui traduisent un certain malaise. Donnant l'impression qu'en termes d'avenir politique, c'est le brouillard.

LA vie n'est plus un long fleuve tranquille au sein de l'Union nationale (UN). Le parti créé au sortir de l'élection présidentielle de 2009, placé dans l'opposition radicale, traverse aujourd'hui des zones de turbulences sans fin. Beau-

coup en sont à se demander s'il pourra retrouver la lueur d'antan et se positionner comme la véritable alternative au Parti démocratique gabonais (PDG), au pouvoir. Cette chapelle de l'opposition, dont le président est toujours Zacharie Myboto, vit désormais au rythme des exclusions et des démissions qui pourraient la vouer à une mort politique certaine.

Jean Eyeghe Ndong, Estelle Ondo, Mike Jocktane, Jean-Pierre Rougou et Patrick Eyogho Edzang, tous partis, ou en voie de l'être, incarnent la traversée du désert de cette formation politique. Pour des raisons diverses, ils ont décidé de lui tourner le dos. Participant ainsi à plomber ou à révéler au grand jour les antagonismes entre les acteurs du bureau exécutif. Parce que, à en croire les uns et les autres, la notion de politique ne se comprend plus de la même façon. Surtout que l'objectif de départ, à savoir proposer une meilleure offre politique aux populations afin d'accéder au pouvoir, donne l'impression de s'être perdu en chemin, par la

L'UN au bord du gouffre ?



Photo : SNN

Vue partielle des membres du directoire de l'Union nationale lors du dernier congrès ordinaire. Loin de la crise actuelle.

force de certains événements. L'un d'eux étant le décès de celui qui avait décidé de porter, par son leadership, l'UN. Il s'agit de André Mba Obame. Le défunt secrétaire exécutif avait su par certaines manœuvres créer une osmose autour de sa personnalité, en tirant profit d'une popularité acquise au scrutin présidentiel de 2009. Pour beaucoup, parce qu'aucun des membres du directoire de l'UN n'avait le bagou, encore moins le charisme, il était quasiment impossible de lui trouver

un successeur. Les mêmes avaient donc voué aux gémonies une structure politique qui ne devait survivre politique qu'à l'aura de «l'homme de Barcelone». Résultat des courses, les Zacharie Myboto, Casimir Oye Mba, Paulette Misambo et Jean Eyeghe Ndong (avant sa démission) n'ont été jusqu'alors à la hauteur de l'héritage légué par l'illustre-disparu. Si l'exclusion de la vice-présidente Estelle Ondo, se joue désormais du côté des tribunaux, la démission de Mike Jocktane interpelle

sur les divergences au sein dudit parti. L'homme de Dieu s'est dit en «désaccord avec la manière dont les décisions sont prises». Pour lui, le problème du parti a un nom : Zacharie Myboto. Il a dit ne pas croire en la capacité de celui-ci à conduire «le combat avec succès». Au titre des griefs, les méthodes de gestion «archaïques». Non sans considérer que l'UN n'est plus que l'ombre d'elle-même. Comme s'il parlait au nom de tous ceux qui quittent la barque ou qui s'y apprêtent, il a déclaré

que «l'Union nationale n'a plus rien à voir avec le parti ambitieux et de masses dans lequel je me suis engagé, il y a quelques années».

D'ailleurs, la crise que traverse l'UN est devenue un secret de polichinelle. Même pour certains de ses cadres actuels. Au cours d'une récente sortie médiatique chez un de nos confrères, le nouveau secrétaire exécutif, Dr Minault Zima Ebeyard, n'a pas fait de mystères. «Pour ce qui est de la santé de l'UN, si le secrétaire exécutif que je suis depuis un an vous disait que l'UN se porte bien, ce serait faire dans la langue de bois», a-t-il avoué. Même s'il a laissé poindre une couche d'espoir. «La force de l'UN réside, non pas dans le fait de ne pas connaître des soubresauts, mais plutôt dans sa capacité à toujours pouvoir se relever des difficultés événements qui ont marqué son existence depuis sa création. Cette résilience me donne foi en l'avenir». Toutefois, malgré cet optimisme, l'image renvoyée est celle d'un parti empêtré dans ses propres turpitudes.